

L'espace des sciences sociales
Labex SMS, EHESS, TESC, MSHS-T
2019

10h-12h30, UT2J
Maison de la Recherche 2, salle E412

Organisation :

Jean-Pierre Albert (directeur d'études en anthropologie, EHESS)
Hourya Bentouhami (maître de conférences en philosophie, UT2J)
Antoine Doré (chargé de recherche en sociologie, INRA)
Michel Grossetti (directeur de recherche en sociologie, CNRS/EHESS)
Claire Judde de Larivière (maître de conférences en histoire, UT2J)
Célia Keren (maître de conférences en histoire, IEP)
Gaël Plumecocq (chargé de recherche en économie, INRA)
Julien Weisbein (maître de conférences en science politique, IEP)

L'usage des métaphores en sciences sociales

21 janvier 2019

Coord. Gaël Plumecocq, Julien Weisbein

Parce qu'elle peut intervenir là où les cadres plus établis sont manquants, parce qu'elle peut favoriser un dialogue interdisciplinaire, et aussi parce qu'elle peut constituer un vecteur de transmission des savoirs scientifiques, la métaphore est une figure de style utile en science. Mais le recours aux figures de la métaphore, en tant que transposition, n'est pas neutre. En effet, l'analogie que suppose la métaphore a des implications sur la manière de penser l'objet auquel on applique la métaphore (les implications de « filer la métaphore »), mais aussi potentiellement, en retour, sur l'objet duquel elle provient et pour laquelle le concept était originellement pensé. En outre, la métaphore est aussi un instrument rhétorique qui, via des effets de réduction et de persuasion, invite à réinterroger le rapport de la science à la politique.

Les possibles : prévision, prédiction, projection, invention, utopies

4 février 2019

Coord. Claire Judde, Julien Weisbein

Que se serait-il passé, si les événements avaient été différents ? La question de l'uchronie et les raisonnements contrefactuels ont aujourd'hui le vent en poupe et sont à l'origine de plusieurs projets éditoriaux et de recherche. Proposés comme méthode d'analyse, ils invitent à faire des sciences sociales en utilisant la question « et si », mais également à se demander comment les acteurs sociaux que nous étudions se projettent dans l'avenir, espèrent, prédisent, inventent, sans connaître la fin de l'histoire. Cette séance sera organisée sous la forme d'un atelier, où tous les participants qui le souhaitent seront invités à appliquer un raisonnement contrefactuel à leur propre terrain de recherche, ou à chercher comment saisir les possibles encore non advenus des acteurs qu'ils étudient.

Le retour des classes sociales : catégories et inégalités

18 février 2019

Coord. Hourya Bentouhami, Claire Judde

Les classes sociales ont pendant longtemps constitué l'un des objets privilégiés des sciences sociales. La déconstruction de la catégorie à partir des années 1970 et le recul de l'intérêt suscité par la tradition marxiste ont entraîné une mise à distance de la terminologie, et de l'analyse en termes de lutte des classes. Depuis une vingtaine d'années au contraire, la sociologie et l'économie semblent avoir remis au centre de l'analyse ces classes sociales (voir par exemple l'ouvrage collectif dirigé par Paul Bouffartigue, *Le Retour des classes sociales*, 2004 ou *Le capital au XXI^e siècle* de T. Piketty, 2013), de même que de nouveaux concepts (transclasses...) permettent de réinterroger ce que sont les classes sociales et l'appartenance des gens à ces classes. Dans cette séance, nous interrogerons donc ces déplacements récents, en se demandant comment on peut renouveler aujourd'hui la question des classes sociales dans nos différentes disciplines.

Peut-on faire une science sociale de l'économie ?

18 mars 2019

Coord. Michel Grossetti, Gaël Plumecocq

La période récente a été marquée par les controverses internes aux sciences économiques, les difficultés rencontrées par ces sciences pour rendre compte des évolutions contemporaines, et par l'accumulation de travaux effectués par des historiens, sociologues, anthropologues et autres chercheurs en sciences sociales sur la question des activités économiques. Cette situation invite à envisager ces activités non plus comme le monopole d'une discipline mais comme un objet partagé par l'ensemble des sciences sociales, ce qui implique d'aller au-delà des théories économiques dominantes. L'objet de cette séance est d'examiner cette possibilité à partir des perspectives de plusieurs de nos disciplines.

Radicalités

8 avril 2019

Coord. Hourya Bentouhami, Antoine Doré

Les années 2000 ont été marquées par une multiplication considérable de l'usage des notions de radicalité, radicalisme, radicalisation... tant dans les discours médiatiques et politiques que dans l'espace des sciences sociales. Ces notions se sont imposées comme les prismes d'analyse privilégiés pour comprendre l'origine de toute une série d'évènements violents. Un certain nombre de publications récentes et les vifs débats qu'elles ont parfois suscités soulignent l'hétérogénéité des manières de mobiliser ces notions en sciences sociales. Nous tenterons de comprendre les ressorts épistémologiques, axiologiques et polémiques de ces recherches en accordant une attention toute particulière aux enjeux méthodologiques que suppose l'analyse empirique de tels phénomènes.

Robotisation et numérisation des mondes sociaux : de la machine à vapeur à l'intelligence artificielle

6 mai 2019

Coord. Antoine Doré, Célia Keren

On sait que l'innovation technique s'accompagne souvent de l'émergence de dilemmes politiques et moraux. Mais le développement des robots dans des domaines toujours plus variés (guerre, médecine, école, gériatrie, agriculture, transports, art, etc.), associé aux progrès

considérables de l'intelligence artificielle, amène à s'interroger sur les outils que possèdent les sciences sociales pour prendre en compte ce rôle croissant dans les dynamiques sociales, politiques et culturelles. Les études de genre nous aident-elles à analyser le sexe des « assistants personnels » Alexa, Cortana ou Siri ? La littérature d'action publique sait-elle intégrer le rôle des algorithmes dans les décisions de gouvernement (de l'enseignement supérieur à la gestion des frontières et de la sécurité publique) ? Comment juger, demain, de la responsabilité d'une voiture autonome en cas d'accident, et de la nature volontaire ou involontaire des préjudices créés ? Les sciences sociales, dans leur diversité, se voient ainsi interpellées par toute une série de questions qui mettent à l'épreuve leur manière d'appréhender les mondes sociaux.

Pour toute information

Claire Judde (judde@univ-tlse2.fr)